

SILENCE

C'est la nuit. Tout se tait. J'écoute
Le grand silence solennel,
Car la maison repose toute
Sous le dôme muet du ciel.

Autour de la maison, la ville
Ne respire plus: elle dort
Son sommeil fiévreux ou tranquille,
Son sommeil de rêve ou de mort.

Autour de la ville, la plaine.
Où plus aucun feu n'est vivant,
Dort en retenant son haleine,
Sans même une plainte du vent.

La mer se tait, les solitudes
Gardent un silence pareil,
Et les âmes des multitudes
Goûtent le néant du sommeil.

Plus rien, ni feu, ni bruit, ni forme,
Et moi, silencieusement,
J'entends rouler le poids énorme
De tout un univers dormant.

Mais mon coeur bat, il bat plus vite,
Il s'affole, — et j'en ai frémi.
Quel bruit fait un coeur, qui palpite
Seul, dans l'univers endormi!

Charles FUSTER